



FEUILLET N° 108  
Centre Albert Marinus  
Ethnologie populaire, Folklore, Patrimoine

## Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen

## Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Bernard Ide, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

## Membres d'honneur

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), Comte Guy Ruffo de Bonneval de la Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

## Personnel du Centre Albert Marinus

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravensteyn : bibliothécaire

## Feuillets d'information du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul  
Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,  
Jean-Marc De Pelsemaeker  
Impression : Hayez  
Diffusion : 2700 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an ( 4 numéros)  
Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

# Sommaire

<b>Calendrier des activités</b>	4
<b>Activités du trimestre</b>	
- Visite guidée de l'exposition : <i>La maison des vivants</i>	5
- Visite guidée de l'exposition : <i>Ommegang!</i>	9
<b>Pages choisies d'Albert Marinus</b>	29

# Calendrier des activités

Dimanche 5 mai à 14h

Mercredi 8 mai à 14h

Visite guidée de l'exposition : *La maison des vivants*

Dimanche 23 juin à 14h

Mercredi 26 juin à 14 h

Visite guidée de l'exposition : *Ommegang !*

## ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte **BE84 3101 2698 0059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

Merci de noter que le renouvellement de cotisation ainsi que l'abonnement à la revue (et seulement ces versements-là) doivent se faire sur l'autre compte du Centre Albert Marinus **BE90 3100 6151 2032**.

**Consultez notre site : [www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org)**

**Dimanche 5 mai à 14h**

**Mercredi 8 mai à 14h**

Musée juif de Belgique - 21, rue des Minimes - 1000 Bruxelles

Le Musée juif de Belgique organise une exposition en trois volets sur le thème difficile mais passionnant qu'est la mort.

La première partie s'intitule *La mort dans tous ses états*. Cette section présente au visiteur une série d'objets issus de collections tant privées que publiques, illustrant le souci des vivants pour les morts, les rituels mis en place au moment du décès et après celui-ci. Elle offre une réflexion sur la mort, la croyance dans l'au-delà, le souvenir, la mémoire, le deuil au travers de ses représentations artistiques, symboliques et épigraphiques. Celles-ci constituent autant de voies permettant d'explorer et d'approfondir la thématique de la mort, la façon dont les vivants l'appréhendent et les traditions qui l'entourent.

Le parcours va du XIV<sup>e</sup> siècle illustré par la stèle de dame Rebecca (Tirlemont) au XIX<sup>e</sup> siècle représenté par la tombe d'Henriette Sasserath-Wolff (Namur). Des textiles exceptionnels venus du Maroc, de multiples objets de la vie quotidienne, des livres, des photographies, des objets religieux, des pièces d'archives forment un ensemble cohérent qui illustre le respect de la personne disparue et explique les diverses formes que prennent le souvenir et l'hommage au défunt. Le visiteur pourra ainsi admirer quelques stèles anciennes en provenance de la Lorraine belge, de l'Île de France, de la Moselle française, du Pays basque et du Grand-Duché du Luxembourg qui sont présentées ici en exclusivité.

La seconde partie *Round the world* entraîne le visiteur dans une balade virtuelle grâce aux surprenants clichés de l'artiste-écrivain André Chabot, cofondateur de la *Mémoire métropolitaine* (Paris). Cette collection nous donne à voir l'incroyable diversité des styles funéraires au niveau mondial. Le caractère insolite et documentaire de ces monuments est parfaitement mis en valeur par une scénographie très originale.

Le troisième chapitre de l'exposition s'intitule *La vie après la mort*. Elle présente au public les activités diverses et les projets du Musée juif de Belgique.





On découvrira ainsi les huit chantiers de restauration du patrimoine funéraire de France, de Belgique et du Grand-Duché du Luxembourg que patronne l'institution. Deux scientifiques du musée, aidés de 150 jeunes volontaires européens, ont ainsi œuvré à la restauration de cimetières à Arlon, La Ferté-Sous-Jouarre, Bayonne, Boulay ou Clausen...

Diverses problématiques sont évoquées lors du parcours telles la généalogie, le rôle patrimonial et les missions des musées ou la conservation des lieux spécifiques que sont les cimetières.

Au total, l'ensemble met en évidence le très riche dialogue entre les morts et les vivants et permet au visiteur de se confronter à d'autres visions et conceptions que la sienne.

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :  
*La maison des vivants*

Membres : 9 Euros

Seniors et étudiants : 10 Euros

Autres participants : 11 Euros

Réservation indispensable  
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.





VE  
 MAR  
 AGR  
 APRA  
 PLEA  
 DIA

Z EI ED  
 ETAT  
 VALIM  
 ULIERI  
 RUSER

A uix rest amon sudentis uiliere sarra  
 ofidat et lotis impetra ulla fuis



## Visite guidée de l' exposition : *Ommegang!*

Dimanche 23 juin à 14h

Mercredi 26 juin à 14h

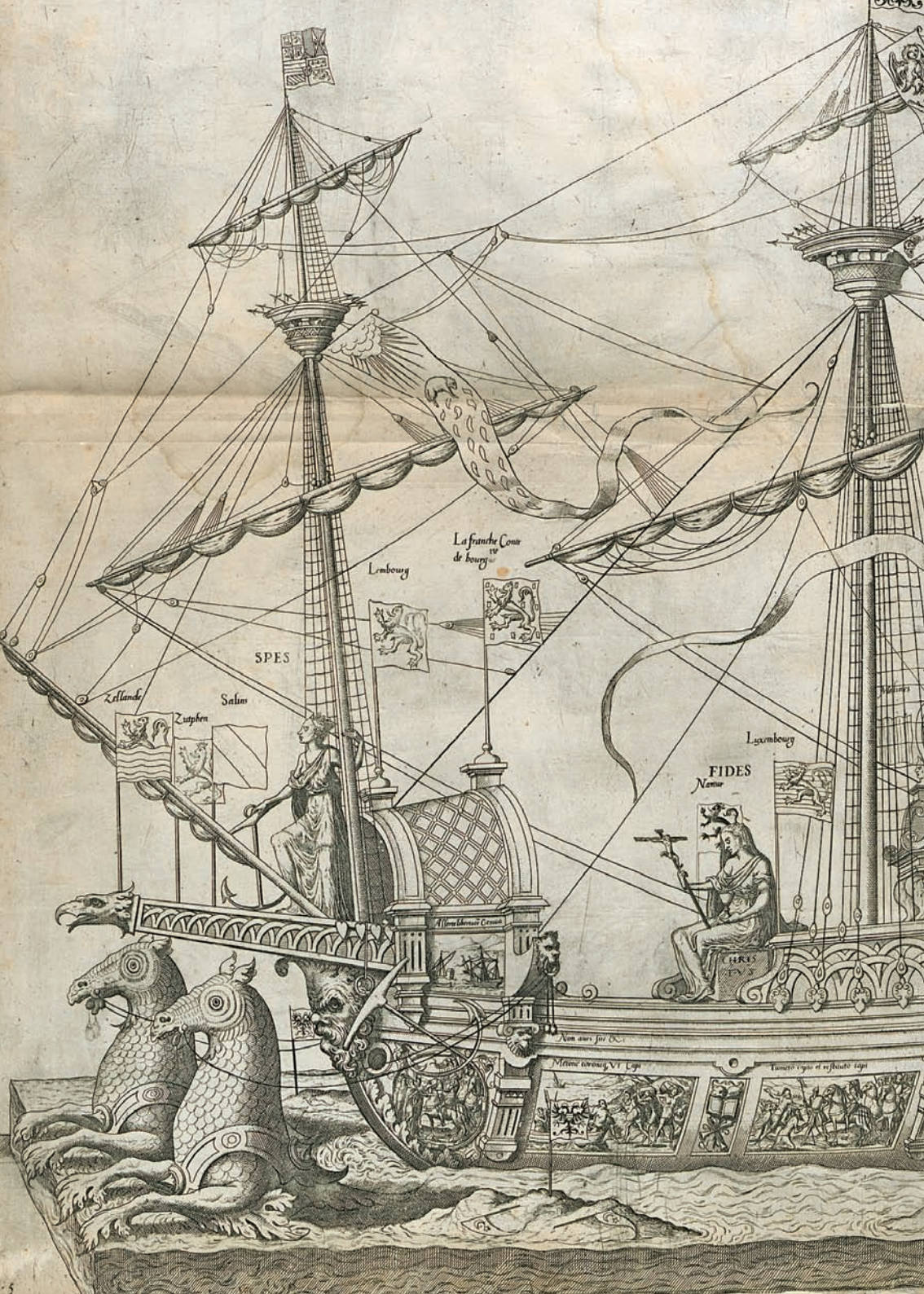
Coudenberg - 1000 Bruxelles (Entrée par le musée BELvue)

Cher au cœur des Bruxellois, l'Ommegang constitue un moment de fête qui déroule aujourd'hui ses fastes dans les décors prestigieux du Sablon et de la Grand-Place. Lors de deux soirées d'été, quelques centaines de figurants recréent pour le plus grand bonheur du public le défilé organisé en 1549 par les autorités civiles et religieuses de Bruxelles en l'honneur de l'empereur Charles Quint. Dames de cour, bourgeois, arbalétriers, gilles et échasseurs, lanceurs de drapeaux, chevaux caparaçonnés, porteurs d'étendards, musiciens descendent des hauteurs du Sablon pour rejoindre la Grand-Place et y battre le pavé. Assister à cet événement haut en couleurs, c'est remonter dans le temps et renouer ainsi avec ses racines.

Les origines du cortège remontent au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. A ses débuts, cette grande procession faisait un tour de la ville (d'où son nom en flamand, *omme* signifie en effet "autour" et *gaan* "aller") afin de commémorer l'arrivée miraculeuse à Bruxelles de la statuette de la Vierge dite Notre-Dame à la branche. Selon la légende, la précieuse effigie qui se trouvait dans une église anversoise fut restaurée à la demande de la Vierge elle-même. Celle-ci ordonna ensuite que sa statue, qui faisait l'objet d'une vénération renouvelée, soit enlevée de son autel et amenée à Bruxelles. Beatrix Soetkens, pieuse femme, exécuta les ordres de la mère de Dieu et emporta la statue. Elle emmena celle-ci dans une barque qui remonta l'Escaut puis la Senne à contre-courant et ce, en un temps record. La statue miraculeuse fut accueillie solennellement à Bruxelles par le duc Jean III et son fils et confiée aux arbalétriers qui l'installèrent dans l'oratoire qu'ils possédaient au Sablon. Etrange récit qui s'explique cependant. Comme l'a montré récemment l'historienne Claire Billen, Bruxelles affirme par cette légende sa prééminence de capitale au sein du duché de Brabant et l'impose au détriment d'autres villes comme Louvain ou Anvers. La légende de Notre-Dame à la branche et la naissance de l'Ommegang constituent en quelque sorte le volet religieux du dossier aboutissant à la reconnaissance de la légitimité dynastique défendue par Bruxelles.

Autre fait remarquable, la procession de Notre-Dame-du-Sablon est celle d'une guilde d'arbalétriers et non d'une paroisse, *extra-muros* qui plus est. Elle va rapidement s'imposer au détriment de la procession de l'église principale de la cité, la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule. Il reste difficile de démêler les raisons et de préciser le

Ci-contre : La première apparition de la Vierge à Béatrice Soetkens et la polychromie de la statue, partie centrale de la tapisserie. (Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire)



La franche Cour  
de bourg

Lombourg

SPES

Zelland

Salins

Luzphen

Lombourg

FIDES

Natur

Non avaris fuit De.

Mitene cibum VI Ligi

Tantum cibum et spiritibus Ligi





Le char funèbre de Charles Quint in Johan van Doetechum, *Pompe funèbre de l'empereur Charles Quint*, s.l., Plantin, 1559. (Bruxelles, Bibliothèque royale)



moment qui en ont fait l'Ommegang de Bruxelles, c'est-à dire la manifestation mobilisant toutes les entités de la ville dans un but de cohésion sociale.

Sous l'Ancien Régime et jusqu'en 1785, la ville entière participe à ces festivités et s'y met en scène. Toutes les composantes politiques, sociales, culturelles, militaires et religieuses de la cité défilent dans une ambiance à la fois joyeuse et solennelle. La ville entière assiste au spectacle qui est d'ailleurs l'occasion d'un jour de congé. Le Magistrat de Bruxelles (c'est dire les autorités communales) côtoie les congrégations religieuses (dominicains, franciscains et carmes), les corporations (au nombre de 52 à l'époque de Charles Quint) y participent au même titre que les serments (organisations militaires chargées de la défense de la ville).

Depuis le Moyen Age, les serments sont cinq et marchent dans l'ordre inverse de leur ancienneté. Le Serment des escrimeurs de Saint-Michel et Sainte-Gudule ouvre la marche, il est suivi du Serment des arquebusiers de Saint-Christophe. Viennent ensuite le Serment des archers de Saint-Antoine et de Saint-Sébastien et le Serment des arbalétriers de Saint-Georges. Le Grand Serment des arbalétriers de Notre-Dame du Sablon, le plus ancien de tous puisqu'il a été fondé au début du XIII<sup>e</sup> siècle, ferme la marche. La procession s'accompagne d'un grand déploiement d'oriflammes, de roulements de tambours, de la musique des trompettes et des détonations des décharges d'arquebuses. Les acclamations de la foule rythment le cortège.

Les chambres de rhétorique sont également partie intégrante de la procession avec leurs chars décorés. Leurs groupes s'arrêtent régulièrement durant l'itinéraire pour former des tableaux vivants ou pour interpréter des mystères (sortes de pièces de théâtre) dont la thématique est religieuse (scènes tirées de l'Ancien ou du Nouveau Testament, de la vie des saints...) et dont le but est édifiant.

Une partie profane, composée de géants et d'animaux fabuleux, caracole aussi sur les pavés bruxellois. La première figure gigantesque attestée est le Cheval Bayard. Celui-ci constitue une figure extrêmement populaire dans les villes des Pays-Bas méridionaux. Sa présence ne s'explique pas seulement par l'opposition entre le christianisme et les croyances païennes en un monde peuplé de créatures merveilleuses. Elle signifie aussi la volonté de nos cités d'affirmer leur indépendance et la lutte contre des forces centralisatrices. Les géants anthropomorphes sont attestés au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle mais leur apparition est certainement antérieure sans que l'on puisse la dater avec précision. Une famille entière de géants avec les grands-parents, les parents et un enfant apparaît devant l'empereur Charles Quint et sa suite. Mais parmi les figures qui défilent, on compte aussi, suivant les éditions, une licorne, un chameau, un aigle, un pélican, un griffon...

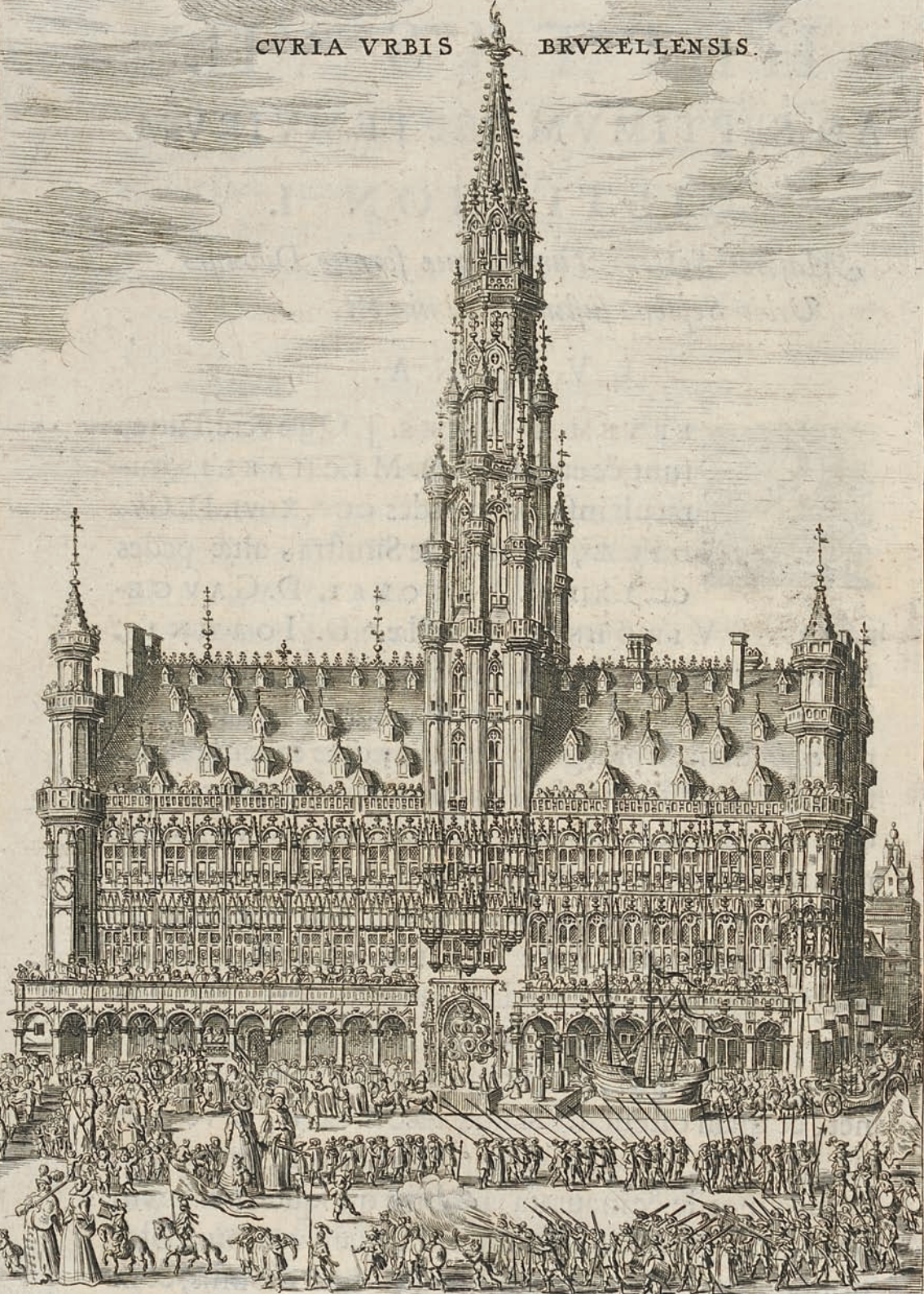
Le public participe à sa manière c'est-à-dire en décorant les maisons qui bordent l'itinéraire de la manifestation. Des branches de hêtre, placées aux fenêtres des maisons, pavoisent les façades, elles font allusion à l'entrée du Christ à Jérusalem où les gens "se mirent à couper les branches aux arbres et les étendirent sur le chemin" (Mathieu 21, 8). Annuelle, la sortie de l'Ommegang a ordinairement lieu le dimanche précédant la Pentecôte (il y aura néanmoins quelques exceptions). A cette date, les arbalétriers





CVRIA VRBIS

BRVXELLENSIS.





organisent un banquet au cours duquel ils élisaient leur Roy. Toutefois, l'Ommegang revêt un caractère exceptionnellement brillant lors de Joyeuses Entrées, lors de l'intronisation d'un souverain ou lors de la visite de princes étrangers. Ainsi en 1456, le dauphin de France, futur Louis XI assiste à l'Ommegang en compagnie de Philippe le Bon, duc de Bourgogne et de son fils, Charles, le futur Téméraire. En 1549, Charles Quint vient présenter son héritier, lequel règnera sous le nom de Philippe II, à nos provinces. A cette occasion, l'empereur est accompagné de ses soeurs ainsi que d'une cour importante. Les chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or rehaussent encore la manifestation de leur présence.

L'histoire de l'Ommegang est liée à celle de Bruxelles : il y aura de brillantes éditions, il en aura de plus sombres. Ainsi lors des périodes troublées comme lors des Guerres de religion ou des guerres de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, les ommegangs sont fortement écourtés. Si la partie religieuse elle-même se fait plus sobre, les tableaux vivants, les représentations des mystères, les jeux processionnels se voient diminués, parfois de manière considérable. Certaines années d'ailleurs, l'Ommegang ne sort pas, comme entre 1580 et 1585. La furie iconoclaste a d'ailleurs raison de la statue miraculeuse de la Vierge qui, comme d'autres reliques, est détruite durant les troubles. Le règne des archiducs Albert et Isabelle marque une renaissance de l'événement et en permet une organisation fastueuse. En 1615, Isabelle tire le papegay et emporte la victoire. Elle est en conséquence nommée reine du serment. Sans doute sa victoire est-elle quelque peu mise en scène. Le but est évident : il importe de prouver à Madrid que le gouvernement des archiducs convient à nos régions malgré la révolte des Provinces-Unies. Aussi, dans un but de propagande, Isabelle commande-t-elle à Denis Van Alsloot une série de toiles qui constituent la première référence iconographique connue de l'événement (avant cette date, seuls les comptes de la ville et quelques rares récits de chroniqueurs permettent de loin en loin de se faire une idée du déroulement des festivités). Les tableaux restants (six sur les huit réalisées), aujourd'hui dispersés, forment une source extraordinairement précieuse. Ces documents enrichissent nos connaissances mais posent aussi quelques questions. L'édition de 1615 constitue un millésime intéressant pour une autre raison : il marque l'arrivée des jésuites dans l'organisation de la procession. Cette congrégation militante issue de la Contre-Réforme fait participer ses élèves au cortège au travers d'animations fortement teintées de culture antique. Les dieux de l'Olympe, les héros grecs et romains se substituent aux scènes bibliques. En conséquence de quoi, le public moyen bruxellois se trouve en perte de repères et le rôle ciment social que remplit cette procession depuis ses origines diminue encore d'avantage.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, période de déclin des anciennes gildes, la procession du Sablon perd de son importance. Elle est désormais éclipsée par celle du Saint-Sacrement du Miracle, organisée par la paroisse des Saints-Michel-et-Gudule. Cette perte de prééminence se concrétise en 1698 par le déplacement de l'Ommegang au lendemain de la fête du Miracle. A partir de cette date, en effet, le cortège religieux du Saint-

Le cortège de l'Ommegang sur la Grand-Place in Erycius Puteanus, *Bruxella, incomparabili exemplo septenaria...* Bruxelles, Mommart, 1646. (Collection particulière)

Sacrement, accompagné des serments, des métiers et des représentants du pouvoir civil sort le dimanche tandis que l'Ommegang, réduit à une cavalcade de chars et de géants, défile le lendemain, voire le surlendemain.

Le temps n'est plus à ces célébrations qui s'espacent. La dernière a lieu en 1785 en présence des gouverneurs généraux, Marie-Christine et Albert de Saxe-Teschen qui en ont d'ailleurs réduit le programme de manière considérable.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, il n'y a donc plus de sorties de l'Ommegang mais la Ville de Bruxelles n'en utilise pas moins le matériel en diverses occasions (cortèges commémoratifs, fêtes en l'honneur des souverains, jubilés...). La population bruxelloise reste très attachée à ses géants mais aussi à ses gildes d'arbalétriers. Étrangement, on constate dans les comptes de la Ville que le mot "Ommegang" continue d'être utilisé (par exemple avant la Première Guerre mondiale et dans les années 1920) alors même qu'il n'y a plus d'édition digne de ce nom, preuve que Bruxelles tient à ses traditions.

La recréation du cortège se fait en 1930 pour les fêtes du Centenaire de la Belgique. Elle est l'œuvre d'Albert Marinus qui travaille en collaboration avec l'abbé Desmet, vicaire de l'église Notre-Dame-du-Sablon, les membres du Grand Serment royal et de Saint-Georges et les artistes réunis par Constant Montald, alors directeur de l'Académie des Beaux-Arts.

Après un débat, la décision est prise de recréer l'édition de 1549 qui fut l'une des plus brillantes et se déroula en présence de Charles Quint, de ses sœurs et de son fils, le futur Philippe II. Cette sortie fut décrite avec une certaine précision par un chroniqueur espagnol, Cristobal Calvete de Estrella mais les organisateurs utilisèrent pour cette renaissance toutes les sources possibles, en ce compris bien sûr les extraordinaires compositions de Van Alsloot. La sortie de 1930 est un succès. À l'origine, il était prévu que les Ommengangs soient organisées tous les cinq ans. L'Exposition internationale de Bruxelles permit une nouvelle édition en 1935 mais la Seconde Guerre mondiale interrompit le processus. Les Ommengangs reparurent en 1947 dans les rues de Bruxelles.

L'exposition préparée par le Centre Albert Marinus en collaboration avec le Coudenberg met en évidence toutes les facettes de ce prestigieux événement. Le fonds de dessins réalisés pour la recréation de 1930 (où se trouvent quelques très belles signatures telles Constant Montald, Paul Cauchie, Gisbert Combaz ou James Thiriar) sera présenté au public. Seront également montrés des documents anciens évoquant les chambres de rhétorique, les métiers et les serments, toujours actifs aujourd'hui. Des photos réalisées par Phil Van Duynen agrémenteront le parcours. L'adéquation entre la thématique et l'endroit de l'exposition -les restes archéologiques du Palais de Bruxelles où l'empereur Charles Quint annonça son abdication- ne manquera pas de donner à la manifestation une cohérence et un attrait particuliers.

Filices 1390  
dark blue



Costume No 66.-



6

Groupe V.-

Section 1.- 625-626.628/

Section 3.- 660.-

Section 4.- 675.-

RHÉTORICIEN  
DE ROOS DE LOUVAIN.

Marthe Boedts

in 66







Centre  
Marinus

costume N° 115

Fou sur Cheval à roulettes

Blanc  
rouge  
bleu

bonnet à vis

Groupe VI. - S. 3. -

Folie 837.

1

Jeune fille

Jules-Marie Canneel, Fou sur cheval à roulettes, costume pour l'Ommegang de 1930, technique mixte, ca 1929. (Centre Albert Marinus)



L'exposition *Ommegang!* aura lieu au Coudenberg du 27 mai au 1<sup>er</sup> septembre. Elle est ouverte tous les jours sauf le lundi aux heures suivantes : de 10 à 17h (mardi à vendredi) et de 10 à 18h (weekend).

L'entrée se fait via le Musée BELvue - Place des Palais 7-1000 Bruxelles. Entrée : 5 euros.  
Tél : 070 -22 -04 -92 - [www.coudenberg.com](http://www.coudenberg.com) - [www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org)

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition : Ommegang!

Membres : 7 Euros

Seniors et étudiants : 8 Euros

Autres participants : 9 Euros

Réservation indispensable au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.



Comme précédemment, une publication accompagne l'exposition. Le volume (environ 150 pages, nombreuses illustrations) s'intitule *Ommegang!* et réunit les textes des meilleurs spécialistes sur le sujet : Brigitte Twyffels (Géants et animaux fabuleux dans l'Ommegang), Elodie Leccupre-Desjardin et Anne-Laure Van Bruaene (Les processions dans nos régions du Moyen Age à la Réforme), Annick Delfosse (Les processions sous le règne des archiducs Albert et Isabelle), Sabine van Sprang (Les tableaux de Van Alsloot), Cecilia Parédès et Stéphane Demeter ( Le parcours de l'Ommegang dans les rues de Bruxelles), Jean-Paul Heerbrant (Les jésuites et l'Ommegang au XVII<sup>e</sup> siècle), Claire Billen ( Albert Marinus et la recréation de l'Ommegang en 1930) ... Il paraîtra le 27 mai 2013 pour l'ouverture de l'exposition.





## Phil Van Duynen

Sorti de l'Ecole nationale supérieure de La Cambre en 1985, Phil van Duynen rencontre rapidement le succès en tant que créateur d'images à Bruxelles et à l'étranger. Il s'oriente plus radicalement vers la publicité en 1989 et crée alors ses premières grandes campagnes. Il dirige aujourd'hui l'agence ADOPT, qu'il a fondée.

Figure incontournable de la publicité, il n'abandonnera jamais sa passion pour l'image et sera récompensé par plusieurs dizaines de prix créatifs à l'échelle nationale et internationale.

En tant que photographe, il a entre autres exposé une série ramenée de l'Ouest américain au Fotomuseum d'Anvers.

Doté d'un oeil goguenard, il fonctionne comme une éponge de tout ce qui l'entoure et aime surprendre en mélangeant les genres et les techniques mais toujours avec intelligence et raffinement.

Phil Van Duynen nous propose ici un travail en 3 étapes sur l'Ommegang :

La première étape est un reportage photographique réalisé en juillet 2012 où il met en évidence l'angle du paradoxe temporel, c'est-à-dire la cohabitation du XVI<sup>e</sup> siècle avec l'époque actuelle.

La deuxième démarche consiste en une vision plus artistique par le biais de la peinture digitale sur photo, sur base de ces mêmes clichés pris en 2012. Pour ce faire, il emprunte des références de l'histoire de l'art du XVI<sup>e</sup> et des contemporains qui s'en sont inspirés.

La troisième étape est un travail libre, plus personnel et plus sensible, en peinture digitale présentant des zooms et des détails de ces photos où s'impose sa propre lecture.

Le Centre Albert Marinus est très fier de présenter le travail de Phil Van Duynen dans le cadre particulièrement adapté des souterrains du Coudeberg

























## Quelques problèmes de méthode dans l'étude de la magie (4)

Faut-il rappeler ici également la croyance ancienne, et non dépourvue aujourd'hui de toute existence, aux jours fastes et néfastes, l'attribution à des pierres précieuses de pouvoirs bienfaisants ou malfaisants? (1)

On assimile ces croyances à des superstitions, mais il est des hommes qui s'efforcent de détourner l'influence de ces jours ou de ces pierres par des formules ou des pratiques évoquant les rites de l'ancienne magie naturelle.

Si on se replace dans l'esprit du temps, les actions des hommes apparaissent logiques, dans la logique possible à ce moment ; rationnelles dans la mesure où il était possible à nos aïeux de l'être en appliquant leur raison aux rudiments de données précises acquises. Il en est de même si, oubliant nos propres conceptions, nous nous replaçons dans l'esprit des populations primitives actuelles ou dans l'esprit des différentes couches de population de chez nous. Sans doute y a-t-il des phénomènes qui nous sont devenus familiers, qui ne nous inspirent plus nulle terreur parce que nous savons en expliquer les causes. Nous avons éliminé de nos conceptions relatives à ces phénomènes, tous les éléments d'ordre émotif pour y substituer uniquement des données rationnelles. Ils ont perdu pour nous leur caractère mystérieux. Ayant cessé de nous inspirer de la crainte, les usages qui répondaient à ce sentiment ont disparu chez nous. Ils en inspirent encore aux primitifs. Ils en inspirent encore à des ignorants de chez nous, comme ils en inspiraient à nos aïeux et leurs rites, leurs pratiques reflètent cette crainte. Il est logique que nous l'ayons plus. Mais ne disons pas que le primitif ou l'être fruste de chez nous sont illogiques parce qu'ils observent encore ces rites. En raisonnant ainsi c'est nous qui sommes illogiques et il faut convenir que même dans les milieux scientifiques on procède souvent ainsi.

La fabrication des outils, rappelle P. Saintyves (*La Force Magique*, pp. 12 et 13) est devenue chez nous industrielle, sans rien de magique ; mais parfois encore accompagnée de rites religieux. Chez les primitifs elle s'entourait de tout un rituel. A l'origine de la civilisation grecque, elle était encore un art religieux. Par l'outil en effet l'homme agissait sur les forces de la nature. Il était logique qu'il se plaçât dans les meilleures conditions externes pour assurer la qualité de son outil et l'influence de son action. De même la production du feu, l'entretien du foyer s'entouraient de prescriptions magico-religieuses. Il en est encore ainsi dans maintes tribus. Nous en sommes débarrassés. Oserions-nous dire que tous les hommes de chez nous en soient complètement débarrassés? S'ils ont remplacé des pratiques magiques par des pratiques religieuses ; si on dit que les premières sont illicites et les secondes licites, objectivement, les unes comme les autres ne

répondent-elles pas aux mêmes besoins psychologiques restés les mêmes et ne jouent-elles pas le même rôle social?

Nous redoutons les distinctions qualitatives que l'on fait quand on veut étudier les faits sociologiques.

Elles nous empêchent de saisir pleinement la réalité.

Nous n'avons plus chez nous actuellement que des traces dégénérées d'anciennes magies et nous jugeons trop facilement la Magie en général d'après l'opinion que nous avons de cette magie dévoyée. Nous croyons que c'est toute la Magie.

Cependant, si les considérations d'ordre psycho-sociologique exposées ici sont justes, ne sommes-nous pas incités à nous demander si, dans nos sociétés civilisées actuelles il n'y a rien qui réponde à l'ancienne Magie?

Nous avons la religion qui s'est substituée à la Magie et donne satisfaction à notre besoin de croire, à notre sentimentalité mystique. Nous avons la science qui répond à notre avidité de connaître, mais tant que nous n'avons pas pénétré complètement et absolument dans l'intimité des phénomènes de la nature, - perfection que nous n'atteindrons jamais, bien entendu - n'y aurait-il pas dans notre propre monde des esprits réagissant à l'égard de ces phénomènes encore inconnus et mystérieux, comme agissaient jadis nos aïeux?

Les anciens Chamans avaient été frappés par les actes posés par les individus en état d'hypnose. L'hypnose leur apparaissait comme mystérieuse, surnaturelle. Ils croyaient que les hypnotiques entraient en contact avec le monde des esprits. Plus tard, on crut à des influences démoniaques; puis la science parvint enfin à comprendre, sinon à expliquer rationnellement, l'état d'hypnose. Que des phénomènes psychologiques restent pour nous inconnus et incompréhensibles, l'extase religieuse notamment. (Voir Appendice II). Nous avons l'intuition que le cerveau humain contient en puissance des possibilités d'action que nous ne pouvons saisir, que nous ne pouvons encore observer par les procédés de notre logique et les méthodes de notre science.

A suivre

Albert Marinus, "Quelques problèmes de méthode dans l'étude de la Magie",  
*Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 48 (1933). P. 49-66.

(1) A Bruxelles, dans les quartiers populaires, les bijoutiers déclarent ne jamais vendre de bijoux garnis d'opales, cette pierre ayant la réputation de porter malheur. Il est inconvenant d'offrir un bijou garni de cette pierre.



# Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise!  
La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.  
En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

**Abonnement** à la revue uniquement : 6 Euros

## **Cotisations annuelles :**

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros  
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros  
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

**BE90 3100 6151 2032**

(Communication : "cotisation ou abonnement 2013")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : [info@albertmarinus.org](mailto:info@albertmarinus.org)

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques de Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

Le Centre Albert Marinus et le Coudeberg présentent :

# OMMEGANG!



Exposition du 23 mai au 1<sup>er</sup> septembre 2013 au Musée du Coudeberg

Entrée via le Musée BELvue - Place des Palais - 1000 Bruxelles

Mardi à vendredi : 10 à 17 h - Week-end : 10 à 18 h

Tel : + 32 (0)70 22 04 92 - [www.coudeberg.com](http://www.coudeberg.com) - [www.albertmarinus.org](http://www.albertmarinus.org)

